Document generated on 04/29/2024 12:30 a.m.

Spirale
arts • lettres • sciences humaines

SPIRALE

L'islam, une religion américaine ? De Nadia Marzouki

Marie-Blanche Tahon

Number 252, Spring 2015

Stigmate-machine : altérisation et racisation par le haut

URI: https://id.erudit.org/iderudit/78012ac

See table of contents

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)
1923-3213 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tahon, M.-B. (2015). *L'islam, une religion américaine ?* De Nadia Marzouki. *Spirale*, (252), 37–38.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le piège de l'infrapolitique

PAR MARIE-BLANCHE TAHON

L'ISLAM, UNE RELIGION AMÉRICAINE ?
de Nadia Marzouki
Seuil, 320 p.

« *Lorsqu'il y a des mosquées sur ton territoire, malheureusement, il y a des gens plus extrémistes* », aurait déclaré le président de la Fraternité des policiers de Montréal, le 21 décembre 2014, qui réagissait à la nouvelle des deux policiers abattus à New York la veille. C'est le dernier exemple en date du climat suffocant qui quotidiennement entoure l'appréhension de l'islam et des musulmans comme un « problème » de sécurité, de politique étrangère et, de plus en plus, de politique intérieure. Le 22 décembre, Radio-Canada répétait d'heure en heure qu'un jeune homme, au nom de famille bien québécois, était « *accusé d'incitation à craindre des activités terroristes* ». L'enterrement de la « Charte des valeurs québécoises », avec la défaite cuisante du Parti québécois le 7 avril 2014, n'a décidément pas assaini l'atmosphère.

> *Avec l'incarnation d'un islam mondialisé comme altérité impensable et menaçante, construite par les Occidentaux, les Américain-ne-s et les autres, dont les Québécois-es, c'est leur rapport à leur modernité contemporaine qui est mis en question.*

La lecture du livre de Nadia Marzouki, *L'islam, une religion américaine ?*, peut aussi être accablante. De ses cinq chapitres (« Les musulmans américains, une minorité religieuse comme les autres ? » ; « Les controverses des mosquées : offense morale et liberté religieuse » ; « Le mouvement anticharia » ; « Les lieux communs du populisme antimusulman » ; « Modérer l'islam et exporter la liberté religieuse : comment (ne pas) appliquer le Premier Amendement à l'étranger ? »), nous pouvons tirer l'impression qu'au Québec nous croisons des ingrédients états-uniens et français assez communs, sans compter ceux qui animent la politique étrangère harperienne. Aux États-Unis aussi, le terme *islamophobie* utilisé par les « libéraux » et les musulmans est rejeté par des éditorialistes (conservateurs) qui voient en lui l'intention d'intimider les Américains et de les empêcher de formuler la moindre critique de l'islam. On y revendique là aussi « le droit de ne pas être offensé » par ceux qui demandent aux musulmans de s'abstenir d'exercer le droit à la liberté religieuse. De même, on dénonce « l'alliance islamo-gauchiste », comme on décrie les « idiots utiles » et les musulmans américains qu'on enferme dans le rôle de porte-parole du « monde musulman », conviés à répondre de tout événement négatif associé à l'islam. D'anciens musulmans s'y transforment en nouveaux prophètes, dotés de la bonne lucidité, celle qui « *met en garde contre le danger invisible* ». De l'avis même de ses militants, le mouvement anticharia aurait eu comme point de départ « *non pas la réalité d'une atteinte aux libertés individuelles* » mais « *le fantasme de l'instauration d'un ordre juridique islamique en territoire américain* ». Des prophétesses ne résistent pas à exhiber des images de l'expérience traumatique de femmes persécutées en Afghanistan ou au Pakistan. Pourtant, un bémol dans un refrain bien connu : aux États-Unis, pour les militantes anti-islam qui, elles, ne se donnent pas le devoir de les émanciper malgré elles, « *la question des droits des femmes musulmanes n'intervient que dans la perspective générale de la lutte contre la subversion islamique* ».

LE SÉCULARISME LIBÉRAL FACE À LUI-MÊME

Face à cette chape de plomb de lieux communs que nous partageons avec nos voisins, Marzouki pointe plusieurs pièges tendus aux organisations musulmanes américaines et aux « libéraux » qui les soutiennent. Par exemple, pour tenter de justifier que les

musulmans sont capables de s'intégrer à la société américaine, ils en viennent à construire l'islam comme un attribut culturel et ethnique des minorités et à négliger qu'il est une religion. En répondant aux accusations du mouvement anticharia, ils contribuent involontairement à authentifier le récit de leurs adversaires : « *Si les musulmans affirment ne pas vouloir appliquer la charia, c'est une preuve de leur double discours et de leur agenda caché. S'ils affirment vouloir suivre certains aspects du droit islamique, c'est une preuve de la réalité de la menace islamique.* » Autre recette que nous connaissons aussi au Québec : « *Les procès pour incitation à la haine offrent [aux] polémistes une occasion inédite d'apparaître comme victimes du diktat du politiquement correct.* » Ainsi l'islam est-il constamment posé, conclut Marzouki, comme un objet opaque, un « *problème* », une « *menace* » ou un « *code juridique rétrograde* ». Les participants aux controverses, intellectuels et experts compris, arrivent mal à sortir de ces paradigmes devenus hégémoniques.

Leur représentation du « contrat social » renverrait à une exigence de conformité, à un stéréotype – une contrainte permanente de bienséance (prescriptions vestimentaires et alimentaires, voire humoristiques), un modèle d'exclusion et une contrainte d'assimilation, des codes d'acceptabilité, le consensus, la dépolitisation des relations sociales.

Rapidement situé dans un contexte sociohistorique – « l'islam noir », arrivé avec les esclaves, et souvent réduit à l'islam des prisons considérant le poids infime des musulmans dans la population américaine actuelle (0,6 %) –, l'enquête de Nadia Marzouki débute non pas en 2001 mais en 2008, avec l'élection d'Obama. Si la victoire démocrate laisse le Parti républicain dans un état quasi moribond, deux ans plus tard, les républicains gagnent 63 sièges à la Chambre et y deviennent majoritaires, grâce à la mobilisation du Tea Party qui pousse toujours plus à droite le Parti républicain. En moins d'une décennie, on serait passé d'une logique de lutte contre le terrorisme à une tendance plus générale à cibler les musulmans et à critiquer les comportements et le manque de sensibilité et de compassion qu'on leur assigne. L'auteure ne manque pas d'observer un glissement similaire en Europe où la remise en cause de l'« *aptitude à la civilité* », voire de l'humanité des musulmans, aurait pris la place qu'occupait il y a peu le débat sur leur intégration citoyenne. Dans un article paru dans *Esprit* en octobre 2013 et intitulé « La pudeur et l'affichage. Le féminisme est-il antireligieux ? », Marzouki souligne notamment que l'interdit de la burqa a profité d'une instrumentalisation du visage de Levinas.

REPENSER LA SÉCULARISATION : L'IMPORTANCE DU DIFFÉREND EN DÉMOCRATIE

L'islam, une religion américaine ? tend à déplacer des questions intrinsèquement piégées du style : l'islam est-il compatible avec la démocratie, la laïcité, l'égalité des sexes, etc. ? Les musulmans peuvent-ils s'intégrer aux sociétés occidentales ? Ce faisant, l'ouvrage remet en cause l'approche essentialiste et culturaliste qu'on retrouve aussi bien chez les héritiers de l'orientaliste Bernard Lewis que chez tous les auteurs qui se revendiquent comme héritiers des Lumières européennes ou du rationalisme islamique. À quoi l'auteure oppose la thèse du « *caractère non exceptionnel et non problématique* » de l'islam, une thèse, note-t-elle, qui peut se décliner en diverses versions, libérale, républicaine ou postcoloniale. La reformulation du problème qu'elle propose pour sa part l'amène à interroger le sécularisme libéral à la fois comme régime juridique et théorie politique. Dès lors, ce n'est pas ce qui aurait « échoué » en islam ou dans le monde musulman qu'on nous invite à comprendre, mais plutôt les mécontentements ou les malentendus qui se manifestent, dans les débats sur l'islam, par rapport au sécularisme libéral. En ce sens, « *l'antagonisme qu'il s'agit de comprendre n'est pas un conflit entre l'islam et l'Amérique, mais une dispute de l'Amérique avec elle-même* ».

Avec l'incarnation d'un islam mondialisé comme altérité impensable et menaçante, construite par les Occidentaux, les Américains et les autres, dont les Québécois, c'est leur propre rapport à leur modernité contemporaine qui est mis en question. Leur représentation du « contrat social » ne reposerait plus sur la présupposition d'un idéal-type – un accord sur la possibilité du désaccord fondé sur l'égalité des droits, une loi comme garantie de l'égalité, un idéal de justice et d'équité en tant que fiction théorique, la communauté d'égaux comme une supposition à poser au départ et à reposer sans cesse –, mais elle renverrait à une exigence de conformité, à un stéréotype – une contrainte permanente de bienséance (prescriptions vestimentaires et alimentaires, voire humoristiques), un modèle d'exclusion et une contrainte d'assimilation, des codes d'acceptabilité, le consensus ou encore la dépolitisation des relations sociales. Un terme s'est imposé dans ce glissement depuis les années 1990 : l'identité, avec sa guirlande de la culture et de la civilisation « occidentales », qui étouffe le lien politique.

Le prix à payer pour la normalisation des musulmans, la construction d'un « islam modéré » en Occident en vaut-il la chandelle ? N'est-il pas préférable de prendre parti pour la possibilité de rapports divers, originaux et non stéréotypés au monde et à autrui ? Et, de ce fait, pour « *un rapport de coprésence et de dissensus égalitaire* » ?